

LA FRONTIERE ETATS-UNIS/ MEXIQUE

Chap 11 manuel sur les Etats-Unis de Leriche

Doc 1 : Mexique / États-Unis : frontière, immigrations et inégalités sociales...

Fabien Guillot, Professeur de Géographie à l'universitéCaen

<http://www.geographie-sociale.org/mexique-usa-frontiere.htm>

Doc 2 : 5 choses à savoir sur le mur à la frontière Mexique-Etats-Unis que Trump veut étendre

Les deux pays sont en réalité séparés par des structures physiques depuis trente ans.

Par [Arnaud Leparmentier\(New York, correspondant\)](#) , Le Monde, Publié le 18 janvier 2019

Donald Trump veut obtenir du Congrès un financement de 5,3 milliards de dollars pour poursuivre le mur de séparation entre les Etats-Unis et le Mexique, qui occupe déjà 1 052 kilomètres le long d'une frontière qui fait 3 144 kilomètres, de San Diego, sur le Pacifique, à l'embouchure du Rio Grande, dans le golfe du Mexique.

Faute d'accord, le président des Etats-Unis a bloqué le financement du gouvernement fédéral, [qui connaît depuis le 22 décembre le plus long shutdown \(fermeture\) de son histoire.](#)

1. Contrairement à Clinton, aux Bush et Obama, Trump n'a pas construit un seul mètre de mur

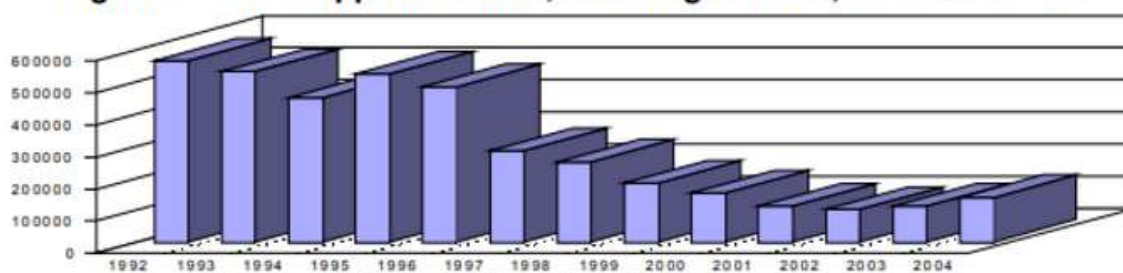
George H. W. Bush (1989-1993), Bill Clinton (1993-2001), George W. Bush (2001-2009), Barack Obama (2009-2017), tous les présidents américains ont construit le mur entre les Etats-Unis et la frontière mexicaine. Tous, sauf Donald Trump, qui n'a, pour l'instant, pas pu ajouter un mètre de barrière nouvelle.

Dès la fin 2015, Donald Trump avait demandé la construction d'un mur supplémentaire de 1 000 miles (1 609,34 km) :

« Nous avons vraiment besoin de 1 000 miles. La frontière fait 2 000, mais il y a des barrières naturelles qui sont assez bonnes, pas autant que le mur, mais assez bonnes : vous savez quoi, utilisons-les. »

L'affaire a commencé en 1990, sous George Bush père, lorsque fut érigé un grillage à San Diego, en Californie, d'où affluaient les immigrants illégaux. A partir de 1993, Bill Clinton lutte contre l'immigration clandestine et fait construire, trois ans plus tard, une barrière infranchissable de 14 kilomètres. Celle-ci [fit chuter les interpellations par la police des frontières](#) (la Border Patrol, chargée de surveiller les frontières et pas les points de passage légaux) de 480 000 en 1996 à 100 000 en 2002.

Figure 1. USBP Apprehensions, San Diego Sector, FY1992-FY2004



Les interpellations à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, à côté de San Diego, ont chuté au cours des années 1990. CONGRESSIONAL RESEARCH SERVICE

Les migrants ont alors emprunté d'autres routes, plus à l'est, ce qui conduit les *ranchers* à poser des barbelés sur leurs propriétés.

En 2006, le président George W. Bush fait approuver le principe d'une construction d'une barrière de 700 kilomètres, le Secure Fence Act, qui est votée par 283 représentants contre 138 et 80 sénateurs sur 19, dont les sénateurs démocrates Barack Obama et Hillary Clinton.

La quasi-totalité des travaux est achevée en avril 2009 – quelques mois après l'entrée en fonction de Barack Obama – mais se poursuit jusqu'en mai 2011. L'affaire a coûté 2,4 milliards de dollars environ, soit presque la moitié de ce que demande Donald Trump (5,7 milliards de dollars).

2. Il y a déjà une barrière de 1 000 km, mais pas au Texas

Les 1 052 kilomètres de barrière se concentrent sur la frontière terrestre, cheminant de la Californie, en Arizona, au Nouveau-Mexique avant d'arriver sur les rives du Rio Grande à la ville frontière d'El Paso (680 000 habitants), à l'extrême ouest du Texas, en face de Ciudad Juarez (1,5 million d'habitants environ). Cette barrière est variée : 570 kilomètres sont une frontière empêchant les piétons de passer, 482 bloquent seulement le passage des voitures (des rondins avec des barbelés), dans des régions désertiques où l'on meurt de soif si l'on est à pied. Sur cette zone longue de 1 265 kilomètres, 948 kilomètres de barrière existent (75 % de la frontière), selon [un rapport du United States Government Accountability Office](#) (l'équivalent de la Cour des comptes) pour le Congrès, de février 2017.

Pour l'instant, hors de la ville d'El Paso, il n'y a rien, ou presque

Reste la frontière avec le Texas, marquée par le Rio Grande (2 084 kilomètres). Pour l'instant, hors de la ville d'El Paso, il n'y a rien, ou presque. Sur les 1 434 kilomètres de frontière au-delà de la région d'El Paso et celle dite de la vallée du Rio Grande, où s'est rendu, début janvier, Donald Trump, seuls 16 kilomètres de mur existent. Zone montagneuse atteignant 2 400 mètres d'altitude, canyons, déserts torrides, absence de ville et de route, la région est inhospitalière. Jusqu'à ce qu'on arrive dans la vallée du Rio Grande, à McAllen, bande agricole et urbanisée aux portes du golfe du Mexique. Sur 440 kilomètres de frontière, il existe une barrière de 88 kilomètres. C'est dans cette région que s'est reportée l'immigration illégale.



L'ouest de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique comporte déjà plus de 1 000 kilomètres de barrière. LE MONDE

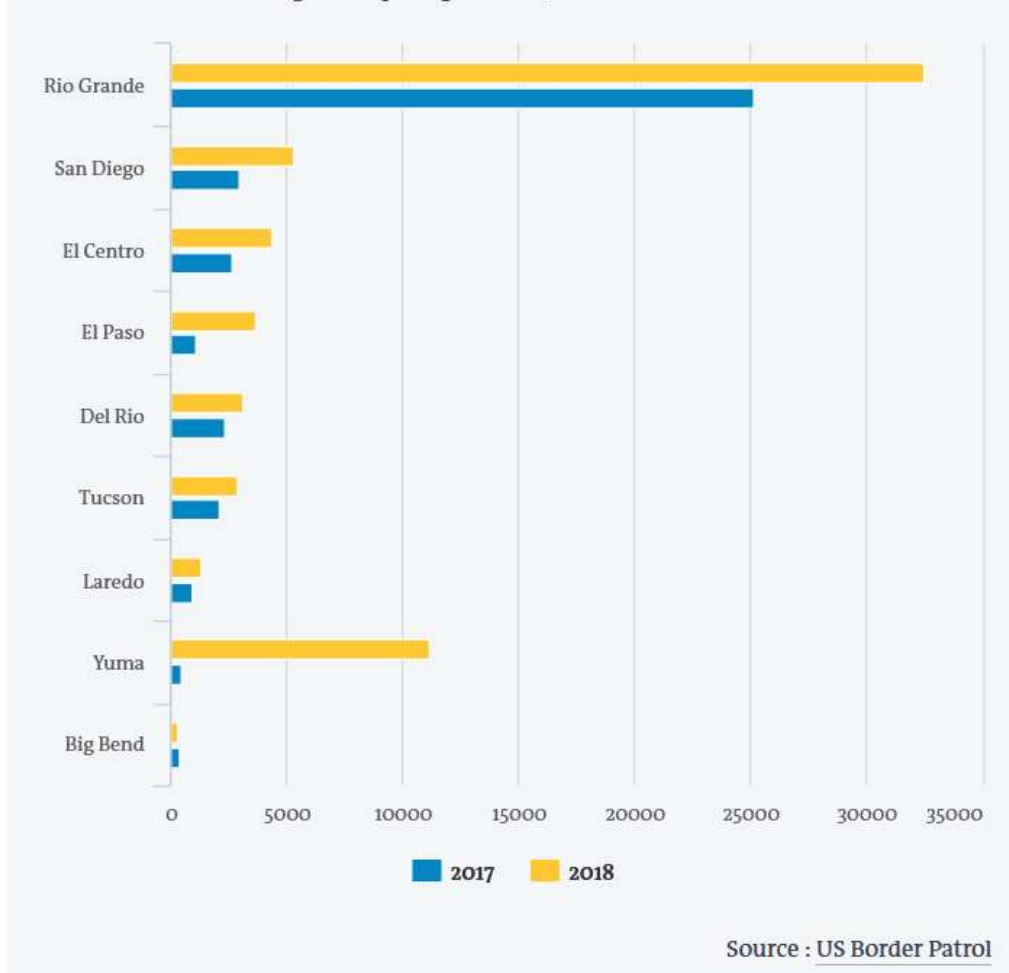
3. Les passages clandestins divisés par trois en dix ans

Les chiffres montrent que la politique suivie par les Etats-Unis depuis une quinzaine d'années a été efficace. Selon le ministère de l'intérieur américain (le Department of Homeland Security), les entrées illégales [sont passées de 2 millions à 624 000 entre 2006 et 2016](#), tandis que les entrées non détectées – par définition sujettes à estimation – se sont effondrées, passant de 851 000 en 2006 à 62 000 en 2016. Les autorités américaines estiment qu'elles ont neuf chances sur dix d'interpeller un clandestin contre sept chances sur dix il y a dix ans.

Après un recul en 2017, 2018 a vu la situation se détériorer de nouveau. Les interpellations hors des points de passage [ont atteint 396 000](#) (+ 30 % en un an), tandis que 124 000 migrants ont été arrêtés à un poste de frontière étaient (+ 12 %). Deux tiers des tentatives illégales de passage [ont eu lieu dans la région de McAllen](#) (vallée du Rio Grande).

Le secteur du Rio Grande, au Texas, est la plus empruntée par les migrants

Nombre de tentatives illégales de passage en 2017 et en 2018.



C'est cette zone qui a la priorité de Donald Trump. Début 2018, le Congrès a débloqué 1,375 milliard de dollars pour des travaux sur 100 kilomètres : la moitié doit servir à renforcer la frontière à San Diego, la seconde à créer de nouveaux murs dans cette vallée du Rio Grande – dont les deux tiers auront lieu sur les digues anticruques du Rio Grande, dont l'Etat fédéral a la jouissance perpétuelle et qui ne nécessitent pas de procédure d'expropriation. En février, 14 miles (22 km) de travaux doivent commencer dans la région de McAllen.

4. Plus d'enfants seuls et de familles d'Amérique centrale

Parmi les 520 000 personnes interpellées à la frontière en 2018 (soit en franchissant illégalement la frontière, soit en étant arrêté à un poste de douane), 93 000 ont demandé l'asile, soit une hausse des deux tiers en un an, selon les estimations publiées en décembre 2018 [par les douanes](#).

Le nombre de familles interpellées s'est envolé à partir de 2012, passant de 11 000 à 77 000 en 2016. Le nombre d'enfants seuls interpellés est passé de 8 000 en 2008 à 60 000 en 2016, dont les quatre cinquièmes sont des ressortissants d'Amérique centrale, les autres étant mexicains. Quant au nombre de familles interpellées, il s'est envolé à partir de 2012, passant de 11 000 à 77 000 en 2016. Neuf fois sur dix, elles viennent d'Amérique centrale.

Au total, le nombre d'illégaux vivant aux Etats-Unis est estimé à 12 millions par le gouvernement (chiffre de 2015), tandis que l'institut Pew les estimait à seulement 10,7 millions en 2016. Parmi eux, 6,6 millions de Mexicains – contre 4,6 millions en 2000 ; 4,75 millions vivent au Texas ou en Californie.

5. Une criminalité indéniable... mais inférieure à celle des Américains

Donald Trump a associé l'immigration illégale à la criminalité. Il a déclaré que la police des frontières avait arrêté, en deux ans, « 266 000 étrangers avec un passif criminel, y compris ceux accusés ou condamnés pour 100 000 agressions, 30 000 agressions sexuelles et 4 000 homicides violents. Au fil des ans, des milliers d'Américains ont été brutalement tués par ceux qui sont entrés illégalement dans notre pays ».

Pour être précis, selon son rapport 2018, l'Immigration and Customs Enforcement [a procédé, pour la seule année 2018 \(exercice clos fin septembre\), à 158 000 arrestations \(+ 10 %\)](#) : 105 000 avaient déjà été condamnés et 33 000 étaient poursuivis par la justice.

Selon l'Académie des sciences américaine, le taux de criminalité des migrants est inférieur à celui des natifs américains

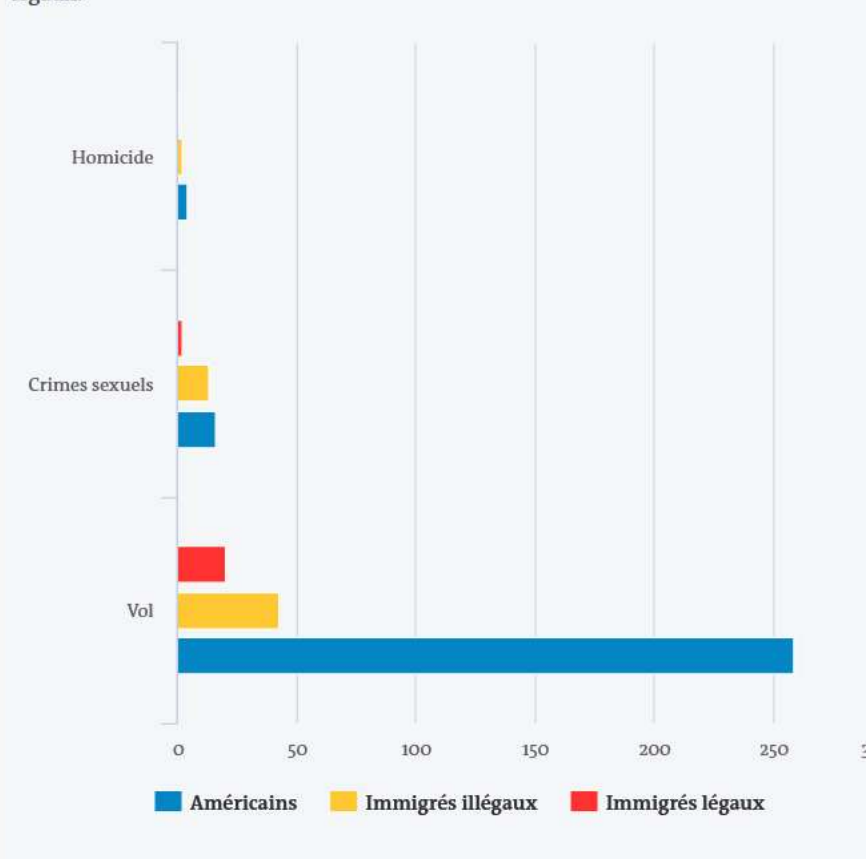
Les détails suivants donnés par Donald Trump sont inexacts. En réalité, parmi tous ces cas, 76 000 concernaient la drogue, 5 350 des agressions sexuelles, 2 028 des homicides (dont 80 % de condamnations). 256 000 personnes ont été expulsées (55 % de Mexicains, 37 % de ressortissants du Guatemala, du Honduras ou du Salvador) ; parmi elles, 5 872 membres de gangs et 42 terroristes avérés ou soupçonnés. Selon l'administration chargée de la lutte antidroque, les saisies restent stables. Pour la cocaïne, l'héroïne, le Fentanyl, de 80 % à 90 % des saisies ont lieu aux passages frontaliers. En revanche, pour la marijuana, 61 % des saisies se font en franchissant illégalement la frontière.

Selon l'Académie des sciences américaine, le taux de criminalité des migrants – sans qu'il soit fait de distinction entre légaux et illégaux – est inférieur à celui des natifs américains et le taux d'atteinte aux biens s'est divisé par 2,8 et aux personnes par 3,8 entre 1994 et 2016.

Selon l'association militante Cato, la criminalité des illégaux, bien que supérieure à celle des légaux, restait, en 2015 au Texas, inférieure à celles des citoyens américains (2,6 homicides pour 100 000 individus contre 3,1 pour les Américains, 26,4 crimes sexuels contre 28,6).

La criminalité était plus importante chez les citoyens américains que chez les immigrés au Texas en 2016

citoyens américains contre 899 pour 10 000 immigrés illégaux et 611 pour 10 000 immigrés légaux.



Doc 3 : États-Unis – Mexique, une frontière sanctuarisée, traversée, surveillée

Franck Ollivon et Florence Nussbaum, , image à la une de *Géococonfluences*, septembre 2019.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/frontiere-usa-mexique-parc-national>

Doc 4 : La frontière États-Unis-Mexique à Mexicali/Calixico : mur, villes-jumelles, maquiladoras, cartels et drogue

<https://geoimage.cnes.fr/fr/la-frontiere-etats-unis-mexique-mexicalicalexico-mur-villes-jumelles-maquiladoras-cartels-et-drogue>